

**PARIS
MATCH**

KENNEDY
L'ADIEU À LEE
LA FASCINANTE SŒUR
DE JACKIE

ANTISÉMITISME
LA FRANCE
FACE À LA HAINE

**KARL
LAGERFELD**

L'HOMMAGE
À L'EMPEREUR
DE LA MODE

1933-2019

www.parismatch.com

M 02533 - 3641 - F: 2,90 €



RETOUR À AUSCHWITZ

*Dimanche 17 février, à l'entrée du camp d'Auschwitz-Birkenau.
Plus d'un million de personnes y ont péri, principalement des Juifs et des Tsiganes.*

Photos **Kasia Wandycz**





**A 94 ANS, GINETTE KOLINKA,
DÉPORTÉE DANS LE MÊME
CONVOI QUE SIMONE VEIL, LUTTE
TOUJOURS CONTRE LA
BANALISATION DU MAL ABSOLU**

Ces rails qui menaient en enfer, elle a même dû en poser. Née à Paris, Ginette a 19 ans quand la Gestapo vient la chercher : « On était vêtus de tenues printanières, on n'a rien pu prendre, même pas une brosse à dents. » Mais au moins, se dit-elle alors, « plus besoin d'avoir peur ». Ginette fait partie du convoi 71 : 1500 déportés, dont 104 enfants. Elle n'a jamais oublié le moment où, près d'ici, elle a conseillé à son père, âgé de 60 ans, et à son petit frère de 12 ans de monter dans le camion « prévu pour les gens fatigués ». Il les conduira à la chambre à gaz. Depuis une vingtaine d'années, cette ex-vendeuse sur les marchés témoigne auprès des jeunes de toute la France. Cette fois, elle vient de mener des femmes à Auschwitz. Pour continuer sa guerre contre l'oubli.



Devant un wagon semblable à celui dans lequel elle a été déportée, Ginette Kolinka et les visiteuses de l'association Langage de femmes, le 17 février.

Inséparables jusqu'au bout : Ginette Kolinka avec Marceline Loridan-Ivens et Simone Veil.



« JE SUIS ENCORE LÀ POUR TÉMOIGNER. QUAND JE VOIS CE QU'IL SE PASSE EN CE MOMENT, J'AI PEUR, MAIS CELA FAIT BIEN LONGTEMPS QUE JE N'AI PLUS DE LARMES » GINETTE KOLINKA

De notre envoyée spéciale **Gaëlle Legenne**

Une fosse commune est devenue une clairière marécageuse. Les guides touristiques racontent que lorsqu'il pleut les eaux s'infiltrant et les sols dégorgent parfois encore des résidus d'os. C'est un des plus grands cimetières du monde. Sans tombes. Devant le bloc 27 du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, Ginette Kolinka, née Cherkasky, avance religieusement ; elle s'appuie sur une rambarde et déboutonne le haut de son manteau. Il fait beau, presque doux. Elle secoue ses bottines. Il y a très peu de boue. Quand il y en a, il est facile de la contourner. La terre autrefois piétinée par les SS a été recouverte, pour les visiteurs, par un étroit chemin de brique. « Fermez les yeux, c'est devenu un décor de carton-pâte. Oui, s'il vous plaît, fermez les yeux, je vais vous raconter ce qu'il s'est vraiment passé sur ces terres. J'aimerais qu'il neige, qu'il fasse -10 °C. J'aimerais que vos pieds soient recouverts de vase crasseuse. C'est terrible de dire ça ? Non, pas tant que ça. Parce que j'aimerais vous faire ressentir ce qu'on a vécu. Le pourrai-je un jour ? Sans doute jamais. Pourtant, depuis près de vingt ans, je m'y emploie. Je vous montre les niches en dur sur lesquelles on

dormait à six, elles ont été reconstituées de ce côté et ne sont plus tout à fait aux proportions. Fermez les yeux, je vous parle du froid glacial, des latrines, de l'humiliation, des kapos, des coups, de la nudité, de la terreur. Pendant que je vous parle, je revois ces images, celles de la mort, et je les ressens dans ma chair, ces images. Vous pouvez le comprendre ? Peut-être. Le ressentir vraiment ? Je ne le crois pas. Mais qui suis-je pour vous raconter ça ? Je ne suis qu'une ancienne marchande de chaussettes. Et pourtant je vous le raconte. »

Derrière la voiturette qui l'attend pour la conduire près du mémorial, des femmes l'écoutent et la suivent en silence. Elles sont 143, de toutes les générations, femmes de ménage, réalisatrices, chefs d'entreprise, avocates, cantinières ou nourrices. Juives, musulmanes, chrétiennes ou athées, elles font partie du deuxième voyage de mémoire organisé par l'association Langage de femmes, destinée à lutter contre les préjugés, le racisme. Pour les accompagner en Pologne, Ginette s'est levée à 4 heures du matin, a enfilé ses épaisses lunettes et ajusté son manteau à carreaux. Elle sait ce qu'elle va raconter. Son arrestation en 1944 avec son père, son frère et son neveu qu'elle ne reverra plus, le convoi 71, le matricule 87599 tatoué sur le bras, les

cheminées, l'odeur, les latrines, la déshumanisation. Elle sait qu'elle va devoir braver à nouveau l'effroyable, puiser au cœur de sa mémoire. Mais ce voyage, elle y tient. Pour toutes ces femmes, elle saura trouver les mots. « Seuls ceux qui ont connu Auschwitz savent ce que c'était. Les autres ne le sauront jamais. Au moins comprendront-ils ? » écrivait Elie Wiesel dans son ouvrage « La nuit ».

Deux jours plus tôt, Ginette Kolinka témoignait à l'auditorium du mémorial de la Shoah, devant un parterre de lycéens. Deux heures de conférence, une centaine d'adolescents, pour « combien de prises de conscience ? » se demande Ginette, avant d'ajouter : « Je ne sais pas... Ils me réclament des selfies et postent l'image sur Internet. Je n'ai pas Internet, je ne sais pas m'en servir, mais je sais que la haine qui se déverse parfois sur les réseaux sociaux est redoutable. Alors une photo avec un jeune, une courte référence au devoir de mémoire, c'est toujours ça. Ils peuvent me poser toutes les questions qu'ils veulent, je leur montre mon tatouage. » Il arrive que certains lui demandent si elle a connu Hitler. D'autres, si c'est vrai que tous les Juifs sont riches. Hier, avant de prendre l'avion pour Cracovie, Ginette a éteint son téléviseur. On y parlait d'actes antisémites, de haine antijuive. Ouverte ou masquée, elle est en

Le jour du mariage de Ginette et Albert Kolinka, en 1952. Ils auront un fils, Richard, batteur du groupe Téléphone.



Chez elle, dans le XI^e arrondissement de Paris, samedi 16 février, la veille de son voyage à Auschwitz.

augmentation de 74 % en 2018. La semaine dernière, le portrait de son amie Simone Veil, peint sur une boîte aux lettres à Paris, a été souillé d'une croix gammée. Quelques jours plus tôt, l'inscription « Juden » a été découverte sur la vitrine d'un restaurant vendant des bagels. Et puis un arbre planté en souvenir du jeune Ilan Halimi, torturé et assassiné en 2006 parce que Juif, a été coupé. Dans les années 1980, lorsque le négationnisme s'est développé, plusieurs déportés, qui avaient gardé silence jusque-là, ont décidé de parler. Ginette, elle, a commencé à témoigner au début des années 2000.

« C'était enfoui, il m'a fallu du temps pour nommer l'innommable. Et puis je ne voulais pas embêter les gens », explique-t-elle sobrement. Dans son association de l'Amicale d'Auschwitz, ils ne sont plus que 22. Les témoins s'en vont, inexorablement, tandis que l'idéologie raciste et antisémite perdure, se décomplexe, et que l'ignorance continue à tuer. C'est pourquoi il est urgent de former des passeurs d'histoire, à l'image de ces jeunes élèves que Ginette rencontre chaque semaine, ou de ces mères de famille aux cultures, traditions et religions diverses avec qui la survivante de 94 ans foule aujourd'hui la terre maudite de Birkenau. Au-delà de la grande porte de ce qui fut le plus grand camp d'extermination du III^e Reich, les rails construits par les déportés semblent s'étendre à l'infini. Ginette Kolinka enjambe doucement l'ossature métallique. « Je faisais partie du Kommando qui a posé l'un de ces montants. Si l'on ne travaillait pas assez vite, les kapos nous battaient. Parfois, elles en tuaient une devant nos yeux. Je suis encore là pour témoigner, mais est-ce que cela suffit ? J'ai peur quand je vois ce qu'il se passe en ce moment. J'ai mal quand je pense à la

douleur insondable que doit vivre la maman d'Ilan Halimi, je souffre de voir ces jeunes se radicaliser, s'entre-tuer. J'ai mal, et pourtant cela fait bien longtemps que je n'ai plus de larmes. Les élèves que je croise m'écoutent, ils sont émus, mais s'ils ont de mauvaises fréquentations, qui me dit que, dans cinq ans, ils n'iront pas dessiner des saloperies antisémites sur les murs ou sur ma boîte aux lettres... ou pire encore ? »

Aux côtés de Ginette, Suzanne Nakache et Samia Essabaa, les deux fondatrices de l'association, rappellent combien ces voyages de mémoire sont importants pour combattre les préjugés qui mènent à la haine. L'une est professeure d'anglais en Seine-Saint-Denis, l'autre est une ancienne pharmacienne du XX^e arrondissement de Paris. Militantes de la paix, elles ont décidé en juillet 2017 d'unir leurs forces afin de rassembler des femmes, mères, citoyennes françaises de tous horizons pour lutter contre l'obscurantisme. Entourées d'une équipe de choc, elles ont su fédérer, réconcilier. Mais les préjugés sont tenaces. Comme Samia et Suzanne, Isabelle Wekstein, avocate et membre de l'association, connaît bien ce sentiment d'exclusion qui, chez les jeunes, peut inciter au repli communautaire. Elle a coréalisé le documentaire « Les Français, c'est les autres », tourné en 2015, sur l'intégration et l'identité française dans un lycée de banlieue. Des élèves s'étaient, à l'époque, rendus à Drancy avec Ginette. Chloé était du voyage. Quatre années plus tard, à 21 ans, elle l'accompagne à nouveau à Birkenau. « Chloé est devenue une passeuse », explique Isabelle. Tandis que Ginette raconte l'humiliation des latrines, une mère se cache discrètement derrière ses lunettes pour pleurer. Bien sûr, elle connaissait la Shoah, mais jamais

auparavant elle n'avait entendu pareil témoignage. Demain, elle racontera à son grand fils, qui lui-même racontera un jour à ses enfants.

Transmettre inlassablement, c'est le combat de Ginette Kolinka, c'était celui de ses amies Marceline Loridan et Simone Veil. Toutes trois faisaient partie des 105 survivants du convoi 71. « Tiens, regarde ce mirador du camp des femmes. Je m'y suis abritée quelques minutes avec Simone pendant une averse. Nous nous étions allongées l'une contre l'autre sur de la laine de verre. Ou peut-être était-ce celui-là. Je ne me souviens plus. » Au milieu de ce qu'elle nomme un « décor », les souvenirs remontent, s'entrechoquent, souvent avec une redoutable précision, et se superposent parfois à l'actualité. « C'est bien de manifester, parce que après les paroles viennent les actes. Il faut être vigilant. J'entends tellement de gens dire des bêtises sur les Juifs... Je suis juive, mais athée. Je respecte la foi. Croire en Dieu permet peut-être de supporter ce monde sans devenir fou. Moi, j'espère simplement avoir encore foi en l'humanité. » ■ langagedefemmes.com.

« Ginette Kolinka. Une famille française dans l'Histoire », de Philippe Dana, éd. Kero.

CONTRE L'OBSCURANTISME

Le 7 mars prochain, à l'occasion du 75^e anniversaire du départ du convoi n° 69 pour Auschwitz-Birkenau, le Mémorial de la Shoah remettra les prix de la fondation Ernest et Claire Heilbronn. Créés en avril 2018 et décernés pour la première fois, ils ont pour vocation de récompenser, entre autres, celles et ceux qui, par leur travail, contribuent à l'éducation contre le racisme et l'antisémitisme.